

# LE JOURNAL D'ICI

Numéro 9  
Mars 2015

Canton de Massat



La règle d'or de la conduite est la tolérance mutuelle, car nous ne penserons jamais tous de la même façon, nous ne verrons qu'une partie de la vérité et sous des angles différents. Gandhi

## EDITO

Les gens d'ici trouvent des solutions grâce à leur volonté et c'est leur liberté qui les fait choisir et s'engager. Les gens d'ici pensent. Ils pensent et trouvent des idées pragmatiques qui égayent et simplifient leur vie puis ils les diffusent. D'autres créent des espaces de rencontre et de partage et se réapproprient ensemble des savoir-faire que l'époque, parfois, cherche à oublier. Nous pensons ensemble...

Dans ce neuvième numéro, une lectrice du journal ouvre une brèche pour nous faire partager une histoire commune, le temps d'une nouvelle, que chacun d'entre nous est appelé à s'approprier. Le dessein de son auteure est qu'une suite soit donnée par l'un d'entre vous, lecteurs, et ceci sous la forme d'une chaîne : un nouvel épisode dans chaque numéro du journal. Les Chroniques massatoises font leur entrée dans le Journal d'Ici. Une première pierre est jetée et si cette ébauche de saga littéraire locale vous inspire, alors à vos plumes, penseurs, conteurs, rêveurs d'ici ou d'ailleurs !

- . Edito Page 1
- . Par ici, par là
- . Sortir, se cultiver Page 2
- . Nos amies les plantes Page 2
- . Echange, partage Page 3
- . Chroniques massatoises Page 3
- . Mur d'expression Page 4
- . Echange Partage (suite)
- . Nouveau sur le canton
- . Le Saviez-vous



## PAR ICI, PAR LA

### CONCOURS MAIS OU EST-CE DONC ?

Ce trimestre, nous vous proposons une nouvelle photo. Comme à chaque fois, il s'agit de reconnaître le lieu et la commune de notre canton où a été prise la photo ci-contre.



### Remise du prix au gagnant du concours du n°7

Chem lors de la remise en main propre et en avant première du n° 8 du Journal d'Ici lors d'un chocolat chaud / croissant.

### Solution et gagnante du concours du n°8

Bravo à Barbara pour sa perspicacité, la photo ayant laissé tous les lecteurs perplexes ! Il s'agissait d'une fontaine au pied du gros rocher sur le parking à la sortie de Castet d'Aleu. Allez voir !



Le lecteur(trice) qui trouvera en premier la bonne réponse recevra comme Chem le prochain numéro en main propre et en avant première, accompagné d'un café ou chocolat chaud et d'un croissant.

Pour envoyer vos réponses : lejournaldici@yahoo.fr (attention, nouveau courriel) Ou sous enveloppe (boîte à lettre de la cté de communes, ou Jardin des 7 Vallées). En mentionnant la date de réponse, vos prénom et nom, numéro de téléphone ou courriel.

## SORTIR, SE CULTIVER

### BAL TRAD' A SOULAN

Au profit de la cooperative de l'école de Soulan Samedi 28 mars, vous êtes invités à venir danser à la salle polyvalente de Soulan à l'occasion du BAL TRAD' organisé par l'école. Deux groupes locaux viennent jouer au profit de l'école, DRENOUSCHKA et LEI DE BIERT. En plus d'une initiation, d'une petite buvette, de gâteaux et de crêpes, vous aurez le plaisir de voir les enfants gambader au milieu des danseurs et de passer une soirée remplie de bonne humeur. Au cours de la soirée aura lieu le tirage de la tombola organisée également par l'école.



### SALON DU LIVRE A BIERT

Le samedi 11 juillet 2015 Auteurs ou exposants, inscrivez-vous avant le 31 mai. D.M. Longa 05 81 15 81 65, D.Loubet 06.03.25.84.07

### LES LIADOURES

Reprise des entrainements du groupe folklorique fin mars. D. Loubet 06.03.25.84.07 www.lesliadoures.fr

### RENCONTRE DE CINEMA AMERINDIEN

Samedi 28 et dimanche 29 mars à Massat

Dans la continuité du festival Cinélatino de Toulouse, l'association locale Apatapela organise à Massat un week-end autour du cinéma amérindien\*. Avec en invité Oscar Valdez Armenta, Indien Mayo Yoreme (Mexique), anthropologue, spécialiste de la médecine traditionnelle indigène. Voilà un petit aperçu du programme :

Cérémonie d'ouverture, projections de films, courts métrages pour enfants, séance ados avec attribution d'un prix, apéro projection, ateliers pour enfants, restauration amérindienne.

Les films présentés sont tous réalisés soit par des natifs amérindiens, soit en accord avec les communautés.

Pour cet été, l'association prépare "Ciné sous les Etoiles", toujours à Massat. Contact : Marie et German - apatamaria@gmail.com - www.apatapela.fr

\* peuples autochtones d'Amérique du nord et du sud



### MASSAT S'ILLUMINE \*

Les résultats dans chaque catégorie

- Vitrites : 1er Pharmacie Ibanes - 2e Mille et une Coutures
- Fenêtres : 1er J.P. Messer - 2e Leïa et Romane - 3e Jeannette Panzani
- Maisons : 1er Ghislaine Rauzy, Oriane et Evan - 2e Martine Ponsolle - 3e Josette Piquemal

Le comité des fêtes de Massat et le Maxil les remercient pour leur participation. Dommage qu'il n'y ait pas plus de volontaires pour égayer le village.

\* concours de décoration à la période de Noël

## NOS AMIES LES PLANTES

### PLANTES ET TISANES

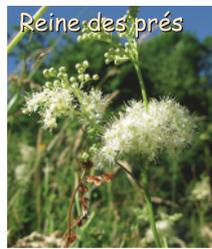
Presque toutes les plantes à usage alimentaire ou médicinal peuvent être utilisées aussi bien fraîches que sèches. Fraîches, elles gardent toutes leurs propriétés et leur bonne énergie car bien vivantes encore. Sèches, elles se conservent jusqu'à la prochaine récolte au moins et sont très utiles toute l'année et surtout l'hiver lorsque les plantes sont rares. La plupart d'entre elles supportent bien le séchage. Si elle est correctement séchée, les principes de la plante sont plus concentrés et elle devient ainsi un véritable remède à manier, pour certaines d'entre elles, avec précaution. Il est bon d'ailleurs de changer de plantes au bout de trois semaines.

Toutes les plantes ne s'utilisent pas de la même façon. Par exemple toutes les plantes ne supportent pas d'être bouillies ou infusées (hors feu) trop longtemps. Certaines même pourraient devenir dangereuses à boire, ainsi traitées.

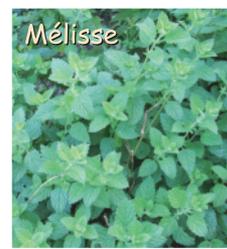
Déjà, il est préférable d'infuser les **plantes à forte quantité de vitamines C** : feuilles de cassis, orties, cynorrhodons etc ... car la vitamine C est détruite en principe avec l'ébullition, à moins d'être bien protégée à l'intérieur d'une graine par exemple.

#### Conseils précieux

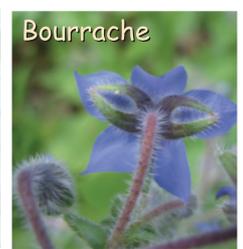
Quant à la **mélisse**, bouillie ou infusée au-delà de 10 mn, elle est quasiment imbuvable, elle a alors un goût de pourri désagréable et perd toutes ses qualités. La **reine des prés** demande également qu'on ne lui verse pas dessus de l'eau trop bouillante et ne supporte absolument que l'infusion de 3 à 10 mn. Le tilleul fera l'effet inverse si on le fait bouillir, il deviendra un narcotique et ce sera la nuit blanche assurée. De la même manière la sauge devient carrément toxique. Une fois bouillie, ou bien infusée trop longuement, plus de 15 mn, ou encore utilisée à trop fortes doses, elle peut déclencher des



Reine des prés



Mélisse



Bourrache

problèmes graves chez certaines personnes, genre maux de ventre ou pire hémorragies, épilepsie etc ... La saponaire, quant à elle, est toxique si elle est infusée dans un récipient en aluminium ou en fer, ou si elle est infusée plus de quinze minutes.

#### Une bonne utilisation des plantes

Tout cela pour bien dire combien il faut être prudent dans l'utilisation des plantes car on sait maintenant que la plupart des problèmes engendrés par l'absorption de tisanes proviennent essentiellement d'une mauvaise utilisation, lorsqu'on a bien sûr pris la bonne plante ! Il faut toujours penser que les plantes ne sont pas sans aucune action.

Encore une chose importante à souligner dans l'utilisation des simples, il ne faut surtout pas réutiliser plusieurs fois de suite les mêmes plantes, par souci d'économie, par exemple. Il faut aussi bien penser à les filtrer en temps voulu. Ne pas faire n'importe quel mélange et au début, il est utile d'utiliser les plantes seules pour observer leur action sur notre corps.

En suivant ces conseils, on arrivera à des résultats inespérés et durables. On sera pleinement satisfait de l'utilisation des plantes pour se soigner ou tout simplement entretenir sa santé. Et c'est ainsi que les plantes seront nos meilleures amies. Monic C - Herboriste - Bousсенac

## ECHANGE PARTAGE

### CULTIVONS L'ORTIE

Pour celui qui sait dépasser l'appréhension de sa brûlante rencontre, l'ortie est une précieuse alliée qui nous offre ses nombreux bienfaits. Qui n'a entendu parler de la fortifiante soupe d'ortie ? Les jeunes pousses sont cueillies avec des gants ou par le dessous en les pinçant avec les ongles. Ça chauffe un peu, mais ce n'est pas désagréable. Cet excellent légume est tonique, reminéralisant et anti-anémique. Tout ce dont a besoin notre organisme après l'hiver. Les animaux profitent également de ses vertus. Il suffit de la faire sécher avant de la mélanger à la pâte.

Elle possède de nombreuses propriétés médicinales internes (hémostatique, astringente, dépurative,...) et externes (toujours hémostatiques, un coton imbibé de suc frais stoppe les saignements de nez, l'infusion nettoie la peau acnéique et sa macération dans de l'alcool accélère la guérison des plaies).

### DES LASAGNES POUR MON POTAGER

Cela fait déjà quelques années que l'on parle du jardin en lasagnes. Le principe est simple : il s'agit de créer des buttes en alternant les apports de matière verte (tonte, désherbage,...) et brune (paille, feuilles mortes,...) puis de terminer par une couche de terre de jardin ou de terreau. On arrose abondamment et on peut immédiatement semer ou repiquer. La lasagne se composte et fournit un véritable coup de fouet aux plantations. Génial ! Les revues de jardinage regorgent également de photos de potagers en carrés. D'origine médiévale, cette façon de jardiner est remise d'actualité et offre de nombreux avantages (culture sur une terre ingrate, ressuyage rapide après la pluie, accumulation de chaleur,...).



Alors, pourquoi ne pas combiner ces deux techniques ? Le printemps qui arrive vous fournira les matériaux nécessaires. D'abord, choisissez l'emplacement pour implanter vos carrés. Une taille de 1,20 m est idéale car elle permet un accès facile aux plantations. Ensuite, il faut bâtir

Au jardin, l'ortie est une précieuse alliée. N'avez-vous pas remarqué comme la terre est souple et noire aux endroits où vous l'arrachez ? Elle abrite également de nombreux insectes pouvant devenir de précieux auxiliaires au secours de votre potager. Et si malgré tout vous décidez de l'arracher, utilisez-la pour fabriquer du purin. Fortifiant, il favorise la germination des semences et renforce les défenses immunitaires des plantes.

#### Le purin d'ortie

se prépare en mettant 1 kg de plante fraîche et finement ciselée dans 10 l d'eau de pluie. On touille tous les jours et on recherche l'apparition de petites bulles, signe de fermentation. Quand elles ont fini d'apparaître, la fermentation est terminée : il faut filtrer et mettre en bouteille. Le purin s'utilise dilué à 10% en pulvérisation ou à 20% en arrosage.

les carrés : rondins de bois superposés, planches de coffrage et pour les plus patients, plessis d'osier ou de châtaigner. Et enfin, il faut trouver suffisamment de matière de remplissage. Au printemps, les écuries sont pleines de fumier de l'hiver passé et les orties poussent dans tous les recoins où on a essayé de les déloger. Voilà, il n'y a plus qu'à sortir la brouette et alterner les couches de ces deux précieuses ressources. Un peu de terre du jardin pour finir et le tour est joué. Chaque année, je construis deux carrés supplémentaires (ce qui correspond à la quantité de fumier dont je dispose) et je n'ai jamais eu d'aussi beaux légumes. Agnès V<sub>2</sub>



Décembre 2014

La neige avait tardé à venir cet hiver-là. Postée à sa fenêtre, une femme regardait. Suivie de ces nuits glaciales, la neige allait rester un bout de temps. C'est le boucher qui allait être content. De novembre à avril on ne pouvait pas lui acheter une côtelette sans avoir droit au bulletin d'enneigement des sommets du coin. Il ne s'adressait pas à elle, oh non, mais il y avait toujours ce type d'homme aux rides profondes, aux yeux brillants et à la peau recuite qu'il reconnaissait comme un des siens. Qu'il soit avant ou après elle, dès qu'il apercevait ce genre de comparse, il n'était plus question de tranches ou de rôtis mais c'était des « Alors ? T'étais où ? Elle est comment ? Et demain tu crois que ? Et t'as vu au Valier ? Au mont Ceint ? A Bispu avant-hier elle était légère ... extra ! » Il n'y avait plus qu'à attendre qu'il abaisse à nouveau le couteau, suspendu lui aussi à ses lèvres, sur le morceau qu'il s'apprêtait à débiter quand était apparu l'alter ego. Lui dire qu'on était pressé ? Tenter de capter son regard pour l'impressionner par la dureté du vôtre ? Inutile ! Ça lui plaisait même de voir la queue s'allonger, les gens se serrer derrière le bonhomme à qui il s'adressait. Ça lui faisait parfois la demi-boutique pleine en cinq minutes, un grand vide s'étant créé entre l'homme et la caisse. Alors, souvent, sa femme arrivait, le houspillait et le flux de la clientèle s'écoulait à nouveau normalement. Avec un peu de chance, il n'y aurait personne, il était tôt et la glace sur les trottoirs en impressionnerait plus d'un.

Elle mit son manteau, empocha ses nouvelles semelles à clous, antidérapantes, prit son cabas et descendit l'escalier. Elle habitait, un appartement rue de la Montagne au dernier étage d'un immeuble autrefois cossu. Ce qui voulait dire une espèce de glacière aujourd'hui : pièces inchauffables vue la hauteur des plafonds, cheminées à courants d'air dans toutes les pièces. Son bonheur, c'était la terrasse dont elle jouissait en toutes saisons : située au sud, elle y prenait son café chaque midi ensoleillé l'hiver, soir et matin l'été, à tous moments aux autres saisons. Cette terrasse la soignait de tous les cafards, la rapprochait du ciel quand elle souhaitait quitter la terre et ses embarras sans avoir à accomplir quelque geste tragique. Il lui suffisait maintenant de la regarder quelques instants seulement pour en ressentir les effets bénéfiques. Au bas de l'escalier, la femme s'assit sur l'avant-dernière marche et enfila ses semelles.

Le premier pas qu'elle fit sur le trottoir la rassura, ça ne glissait pas trop ce matin. Elle tourna vers la droite, remonta

la rue de la Montagne. Elle irait d'abord à l'épicerie pour le pain et la salade, la boucherie ensuite, au retour. Le tourneur sur bois n'était pas encore arrivé, ou ne travaillait pas ce jour-là. Avec eux, on ne savait jamais s'ils travaillaient ou s'ils s'amusaient. C'est drôle ! On dirait qu'il n'y a que le théâtre qui leur plaît. Elle disait « eux », elle voulait dire, les nouveaux-venus, ceux qui s'installaient dans le village depuis une trentaine ou quarantaine d'années. Ils arrivaient par vague ou plutôt, quelques années plus tard on comptait une dizaine d'enfants de plus à l'école et on pensait alors : « Tiens il a dû y avoir une vague ! » Ils organisaient souvent des spectacles dans la salle de la mairie. Ils faisaient et faisaient faire du théâtre aux adultes comme aux enfants, des marionnettes, de la danse. A croire qu'il n'y avait que les artistes qui se plaisaient ici. Elle n'allait jamais à leurs spectacles. Pourquoi ? C'était bien la première fois qu'elle pensait à ça. Aujourd'hui, la question lui était venue à l'esprit tout naturellement : oui, en effet, pourquoi ?

Ça lui rappela quand elle était petite, et qu'elle n'allait jamais à la messe où ses copines se retrouvaient le dimanche. Des parents communistes et le refrain bien connu sur l'opium du peuple l'en avait protégée ou... privée ! Elle ne savait encore que penser de ce sentiment de séparation. Quelque chose l'avait toujours séparée des autres. Et voilà que depuis quelque temps, tous les matins, midis et soirs, à 8 heures, midi et 19 heures, quand le clocher de l'église se mettait à chanter un Ave Maria ébréché mais encore identifiable, elle ressentait comme une lointaine nostalgie. Au lieu de pester contre ce vieux reste de pouvoir de l'Église, une nostalgie de messes montait en elle. Elle ne s'y rendait pourtant jamais, seulement elle en entendait parler tous les lundis à l'école. Les filles se remémoiraient ces matins-là, les vêtements des unes et des autres, les garçons qui avaient regardé certaines et pas d'autres. Elle, n'avait rien à raconter quand elle accompagnait ses parents aux réunions de cellules du parti. Il y avait toujours une vieille femme qui enseignait des rudiments de russe aux enfants présents. Comme il y avait toujours des nouveaux elle recommençait toujours la première leçon. On cessa de l'amener.

Les cabarets, les spectacles qui se donnaient ici, elle ne les sentait pas faits pour elle, pas plus d'ailleurs que les lotos ou les soirées transformistes que le comité des fêtes proposait. Elle pensa tout d'un coup que ces gens-là avaient tous à peu près le même âge, entre vingt-cinq et quarante-cinq ans et qu'ils n'étaient jamais réunis. La séparation se généralisait-elle ?

Les uns allaient à ces soirées-ci, les autres à ces soirées-là. C'était peut-être même plus difficile à comprendre que l'absence de ceux qui, comme elle, n'allaient jamais nulle part. Une fois cependant, elle était allée à une réunion de lecture au café-librairie, en haut de la rue. L'auteur invité était le petit-fils d'une femme d'ici qu'elle aime bien. Elle avait trouvé le lieu charmant mais tellement inutile. Bien sûr, on pouvait passer sa vie à lire ou à écrire mais pour des vieux comme elle - elle aurait soixante-dix ans cette année - que chercher encore dans les livres ? Qu'attendre que l'on ne sache déjà ? L'auteur avait parlé de Saint-Pétersbourg et un instant elle s'était revue à une réunion de cellule où l'on avait joué à renommer les villes de France commençant par Saint ou Sainte quelque chose. Elle aussi dans ses jeunes années avait adhéré puis s'était évadée (elle tenait à ce mot) du parti. Le jeune homme écrivain était pourtant sympathique, pas du tout prétentieux, les gens de la librairie très accueillants mais, encore une fois, elle sentait qu'elle n'avait pas à être là.

Pourquoi aujourd'hui pensait-elle aussi longuement à ces séparations, ici ?

Elle ne l'avait jamais clairement formulé. Ce village de sept cents âmes environ, si beau sous la neige et le soleil, par ce jour glacial et gris, lui soufflait au visage un âpre vent de mélancolie. Elle était dans la rue, loin de sa terrasse, loin de sa ressource, mal. Elle vit le maire garer sa voiture, descendre en boitant et entrer dans la mairie. Elle vit le grand type au bouc blanc donner un coup d'épaule à la porte jaune de la librairie pour enfin l'ouvrir. Elle avait besoin d'accrocher son regard à quelque chose de rassurant mais rien ne se présentait. Une boule commença à se former au fond de sa gorge. Elle eut du mal à déglutir. Ce froid, cette glace sous les pieds devenaient maintenant de telles menaces qu'elle restait là, immobile, le cabas encore vide, comme si son cerveau gelé lui aussi, ne pouvait plus commander ses membres. « Marche ! parvint-elle à s'ordonner enfin. Avance encore ! »

Le brocanteur regardait depuis quelques minutes cette femme immobile. Il allait boire un café au Maxil, histoire de faire un peu société, ce qu'il aimait bien. Il s'était arrêté lui aussi et ne repartit que lorsque la femme reprit sa route. Il trouvait quelque chose d'étrange à la situation. Oui, elle avait un cabas qui semblait léger, apparemment vide et s'en allait pourtant au-delà des magasins. Il décida de la suivre, un moment au moins. De toute façon, il avait besoin de marcher. (A suivre)

E. Pirità di Cola





QUE LA MONTAGNE EST BELLE !

Une question me turlupine : comment faire pour que Massat cesse d'être moche comme tout ? D'autres, pas loin de nous, refont leurs trottoirs, rénovent de belles maisons, ici : Rien<sup>1</sup>. Ah si, on a repeint les places de stationnement ! Moi qui rêvais d'une place de village débarrassée de ces voitures, je vais pouvoir attendre. Ce constat de laideur ou plutôt pire que la laideur, ce constat de laisser-aller, de négligence, s'est imposé à moi cet été, un jeudi de marché : j'attendais l'arrivée de la crieuse. Ce jour-là il y avait pas mal de monde sur la place : quelques locaux et beaucoup de touristes et vacanciers en résidence secondaire. Je regardais les gens, les maisons, l'église, les voitures stationnées, les étals, le camion du poissonnier de ce regard léger qui ne s'accroche à rien tout en se posant sur tout quand j'ai senti comme un poids se poser sur mon estomac. J'éprouvais comme une gêne d'être d'ici, de vivre ici et de n'avoir rien d'autre à proposer aux regards que cette place miteuse où nous aimons pourtant nous rencontrer. Moins de voitures, moins de goudrons, plus de verdure, des bancs moins

crasseux, une place quoi ! Les maisons sont belles, l'église avec ses deux bancs de pierre et sa grille n'est pas mal non plus ; même le monument aux morts qui désormais se penche vers nous finit par être poétique ("Déjà la pierre penche où votre nom s'inscrit" <sup>2</sup>). Il suffirait de peu de choses, il suffirait de se pencher à notre tour sur la question pour apercevoir des réponses. Il y a la place, mais il y a aussi la rue de la Montagne. Peinte par Jacky Karcher elle est magnifique, remontée par un enfant elle est « terrific » ! Les trottoirs sont défoncés, les enfants trébuchent tous les deux mètres dans le caniveau. Ils risquent à chaque instant de se fracasser la tête contre les nouvelles excroissances énormes et « aux normes » que sont les boîtes aux lettres récentes. S'ils échappent au coup de tête en sautant sur la chaussée, chance pour eux si ce n'est pas au moment où le camping-car qui descend du col de Port croise le 4x4 du randonneur rentrant de faire ses courses. Cette rue est une abomination dans le village. Vivre dans cette rue, c'est respirer l'air pur de la montagne assaisonné des poussières de diesel en

quantité extravagante. Nous qui travaillons aux 3 Chaises régulièrement, sommes effarés par ce constat. La rue de la Montagne pourrait être piétonne, comme au moment des marchés nocturnes. Je sais aussi que Massat est un vrai village, ses magasins sont de vrais lieux au service de la population d'abord et cela plaît aux touristes qui en ont assez de se trimballer d'un village-musée à un autre ; qui en ont assez d'acheter les mêmes souvenirs dans les mêmes boutiques interchangeable. Je n'ai vraiment pas le désir de voir Massat devenir un énième village fleuri de géraniums rouges et seulement rouges. Plus que moche, je le vois dégradé, négligé voire abandonné à la terrible érosion de la circulation automobile. Peut-être que je me trompe, peut-être qu'il y a des plans d'amélioration en cours. Peut-être que d'autres que moi ressentiront cet état d'abandon et réagiront.

Voilà pourquoi ce texte au Journal d'Ici. Patricia (des 3 Chaises)

<sup>1</sup> Je parle du coeur du village.

<sup>2</sup> Dans le poème d'Aragon c'est « pense » et non « penche » mais la poésie contient aussi le plaisir de transformer ...

LE SAVIEZ VOUS



Et oui, le printemps est annoncé Pour le 20 mars !

**LE DICTON LOUPHOQUE**  
Il vaut mieux qu'il pleuve un jour comme aujourd'hui, plutôt qu'un jour où il fait beau.

NOUVEAU SUR LE CANTON

COULEUR CAFE A MASSAT

Nous avons le plaisir d'accueillir un nouveau lieu sur la place de l'église à Massat, nommé Couleur café. Ouvert en février, il vous propose : salon de thé avec coin enfants, pâtisseries maison avec petite restauration et dépôt de pain. Accès wifi.

ECHANGE PARTAGE SUITE

LIRE ET FAIRE LIRE



C'est un programme national d'ouverture à la lecture et de solidarité intergénérationnelle créé en 1999 à l'initiative de l'écrivain Alexandre Jardin. Des bénévoles de plus de 50 ans offrent une partie de leur temps libre aux enfants pour stimuler le goût de la lecture et de la littérature. Des séances de lecture sont organisées en petit groupe une ou plusieurs fois par semaine durant toute l'année scolaire, dans une démarche axée sur le plaisir de lire et la rencontre entre les générations. Cette action culturelle accompagne les enfants dans leur apprentissage de la lecture. Nous recherchons des bénévoles intéressés pour lire des histoires aux enfants des écoles de Soulan, de Massat, de Biert et de Bousenac. Si vous avez du temps et que vous avez envie de le partager avec des enfants autour de la lecture, nous vous invitons à contacter Mylène VARONA - 05 61 02 06 44 - education@laligue09.org

LE JOURNAL D'ICI

Les Chroniques massatoises

Vous souhaitez vous lancer et écrire une suite au 1er épisode des Chroniques massatoises de la page 3, dans ce cas, voici quelques règles à respecter :

- Taille maxi du texte : 6000 caractères (espaces compris). Dans Openoffice Writer : sélectionner tout le texte, puis Outils - statistiques - tenir compte du chiffre en face de Caractères
- Donner un titre significatif à l'épisode
- L'histoire doit se dérouler sur le canton de Massat, et avoir un lien avec le précédent épisode

Articles pour le prochain numéro

Il est prévu pour mi-juin, donc merci de nous faire parvenir vos articles avant le 30 avril par mail à lejournaldici@yahoo.fr (nouveau courriel), ou sous enveloppe au nom du journal aux 7 Vallées.

HOTEL A INSECTES A l'Etang de Lers



Fabriqué par la Manufacture Massatoise Rempli par les enfants des écoles du RPI dans le cadre des ateliers périscol. animés par l'Association des Naturalistes d'Ariège.

Réalisé dans le cadre du PEL  
Directrice de publication : Chloé Delage  
Comité de rédaction : Agnès, Anja, Carole, Chloé, Denise, Nadège  
Graphisme et mise en page Carole Frauli  
Dessins : David Huys et Anne Rigot

